



John Dewey : une porte ouverte sur l'économie des émotions

Emmanuel Petit, Jérôme Ballet

DANS **REVUE DE PHILOSOPHIE ÉCONOMIQUE** 2022/2 (VOL. 23), PAGES 53 À 80
ÉDITIONS **VRIN**

ISSN 1376-0971

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-de-philosophie-economique-2022-2-page-53.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Vrin.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

JOHN DEWEY : UNE PORTE OUVERTE SUR L'ÉCONOMIE DES ÉMOTIONS

emmanuel petit* et jérôme ballet**

Résumé

L'influence du pragmatisme sur l'institutionnalisme, et notamment sur celui de John Commons, est désormais largement reconnue. En particulier, l'importance des règles et des habitudes dans les comportements a été bien mise en évidence dans le pragmatisme. Néanmoins, l'importance, dans ce courant de pensée, de la réflexion sur la bifurcation ou la rupture par rapport aux règles et aux habitudes a été minorée. Cet article souligne que John Dewey, un des pragmatistes les plus influents, a pensé ces transformations. Celles-ci sont analysées chez lui à partir de trois concepts clés : l'expérience, la transaction et l'émotion. Il en découle une nouvelle piste de réflexion pour l'analyse économique, en particulier dans le rôle que les émotions peuvent jouer dans les changements par rapport aux règles et aux habitudes de comportement. Dewey nous invite ainsi à une économie de l'émotion plus riche que ce que l'analyse économique n'a produit pour l'instant.

Mots clefs : Pragmatisme, institution, transaction, émotion, transformation.

Abstract

The influence of pragmatism on institutionalism, and in particular on that of John Commons, is now widely recognized. In particular, the importance of rules and habits in behaviour has been well highlighted in pragmatism. Nevertheless, the importance, in this current of thought, of thinking about the bifurcation with rules and habits has been underestimated. This article points out that John Dewey, one of the most influential pragmatists, thought about these transformations. These are studied on the basis of three key concepts : experience, transaction and emotion. This provides a new avenue for economic analysis, particularly in the role that emotions can play in changes in rules and behavioural habits. Dewey thus invites us to a

* Université Bordeaux, CNRS, BSE, UMR 6060, F-33600 Pessac, France. <emmanuel.petit@u-bordeaux.fr>.

** Université Bordeaux, UMR Passages, F-33600 Pessac, France. <jerome.ballet@u-bordeaux.fr>.

more emotionally embedded economics than economic analysis has so far produced.

Keywords : Pragmatism, institution, transaction, emotion, transformation.

Classification JEL : B25, B40.

1. INTRODUCTION

L'influence du pragmatisme sur l'institutionnalisme et le rôle des règles et des habitudes dans les prises de décision¹, qu'il s'agisse de Thorstein Veblen (1990 ; 1970 ; 1946) ou de John Commons (1934 ; 1950), a été débattu depuis une vingtaine d'années (Bush 1993 ; Kilpinen 1998 ; Milberg 2001 ; Mirowski 2005 ; Hodgson 2004 ; 2006 ; Gronow 2008). Cette littérature a largement mis en évidence la filiation entre les habitudes chez William James (1931a ; 1931b ; 1956) et ce mouvement de la théorie économique (Twomey 1998 ; Hodgson 2003 ; Lawlor 2005 ; Barbalet 2008). Pratten (2015) a prolongé l'analyse en se focalisant sur la pensée de John Dewey. Cette focalisation sur les habitudes a cependant laissé de côté le rôle des émotions dans ce courant de pensée. Barbalet (2008) souligne en particulier que les émotions chez William James constituent un concept clé. Elles sont une pré-condition à l'action et à l'interaction et ne peuvent se résumer au simple ressenti. Toujours selon Barbalet (2008), elles sont à l'origine de la séparation temporelle entre action et conséquences de l'action. William James semble, de ce point de vue, se différencier nettement du pragmatisme de George Herbert Mead (1934).

Dans cet article, nous mettons en évidence que John Dewey se situe plutôt en accord avec William James, mais propose une analyse originale qui nous semble ouvrir nettement une porte vers une nouvelle lecture de l'économie des émotions. Nous défendons que les émotions chez John Dewey constituent un concept fondamental permettant de comprendre les ruptures ou plus modestement les bifurcations dans les institutions. Elles enrichissent la compréhension

1. L'institutionnalisme ancien évidemment. Sur la différenciation entre ancien et nouvel institutionnalisme voir par exemple Rutherford (1996). Bien sûr, on pourrait s'interroger sur ce que le néo-institutionnalisme aurait pu piocher chez le pragmatisme, mais un tel propos dépasse le cadre de cet article.

de la dynamique des institutions, en prolongeant notamment celle proposée par John Commons (1934). Comme le soulignent Albert et Ramstad (1997), les deux auteurs souscrivent à une pensée non dualiste, mettent au cœur de leur théorie la notion de « transaction », et font de l'habitude un déterminant essentiel des comportements individuels. Chez John Dewey, on trouve, dès les années 1890 (notamment dans les articles de 1894, 1895, 1896) puis dans son ouvrage paru en 1922 – *Human Nature and Conduct : Introduction to Social Psychology* – une première esquisse (qui sera développée notamment dans *l'Art comme expérience*, 2005) du rôle des émotions (ou des impulsions) dans la transformation des habitudes individuelles. En 1934, dans *Institutional Economics : Its in Political Economy*, John Commons reconnaîtra la portée de la psychologie sociale transactionnelle de Dewey, sans pour autant intégrer les éléments « disruptifs » propres à l'émotion (Kitagawa 2016). L'émotion constitue en ce sens une pièce manquante de la théorie institutionnaliste.

Nous commençons par rappeler que John Dewey développe avant tout une philosophie de l'expérience (2). Puis, nous soulignons qu'il établit une distinction importante entre interaction et transaction. Cette distinction permet de lire la dynamique des institutions comme un mécanisme de coévolution (3). Nous mettons ensuite en évidence que les émotions jouent un rôle majeur dans la philosophie de l'expérience chez John Dewey ; et aussi que les émotions peuvent provoquer des bifurcations dans la dynamique des institutions précisément parce que cette dynamique se forge dans un processus de transaction (4). Nous montrons enfin que la lecture de Dewey permet de dépasser l'approche standard de l'économie des émotions et surtout qu'elle peut être une source d'inspiration pour l'économie institutionnaliste (5).

2. UNE PHILOSOPHIE DE L'EXPÉRIENCE

Associé à l'école philosophique pragmatiste, autour de Charles Sanders Peirce (1839-1914) et de William James (1842-1910), très connu pour son engagement dans la sphère de l'éducation, John Dewey développe une approche originale que l'on peut résumer sous l'appellation de philosophie de l'expérience. Cette philosophie est généralement interprétée comme un antifondationalisme, *i.e.* le fait

que la philosophie doit rompre avec la tradition qui cherche à garantir notre connaissance en l'asseyant sur une fondation fixe et non-questionnable (Shusterman 1994). La philosophie post-fondationaliste qu'il propose « devrait être une forme de critique culturelle qui vise à redécrire l'expérience que nous avons du monde et à reconstruire nos pratiques et nos institutions afin d'améliorer la qualité de nos vies. L'amélioration de l'expérience, et non la vérité originelle, est le but et le critère philosophique ultime. » (Shusterman 1994, 27, nous traduisons). Certes, l'usage par Dewey de la notion même d'expérience a fait l'objet de vives critiques (par exemple chez Rorty 1992) mais elle montre une forte originalité dans sa volonté de dépasser le dualisme classique en philosophie entre l'esprit et la matière (Shusterman 1994). Dewey précisa son argumentation notamment dans *Expérience et Nature* (2012) et dans deux articles *The Experimental Theory of Knowledge* (1906a) et *The Reality as Experience* (1906b). Ces écrits se focalisent largement sur la connaissance scientifique. Dewey y note le tournant pris par la connaissance, notamment avec Francis Bacon, qui rompt avec la notion d'expérience dans l'Antiquité. Tandis que, dans l'Antiquité, l'expérience est ce qui est issu du passé et forge ce que nous devons faire (au sens de la sagesse de l'expérience), avec Francis Bacon l'expérience se tourne vers l'avenir et la nécessité d'améliorer la connaissance. Dewey souligne alors que l'expérience est toujours marquée par l'incomplétude et la dynamique (Truc 2005). Sa conception de l'expérience ne se résume pas à un simple empirisme positiviste. L'expérience n'est pas réalisée par un observateur passif car elle est un moment de transformation, transformation de la réalité et de celui qui mène « l'observation ». C'est certainement à travers l'expérience esthétique dans un essai publié en 1934, *L'art comme expérience*², que Dewey formule le mieux sa philosophie de l'expérience. Nous nous appuyons sur ce texte pour en souligner les principales caractéristiques.

Selon John Dewey, « [I]l y a constamment expérience, car l'interaction de l'être vivant et de son environnement fait partie du processus même de l'existence » (*AE*, 80). Cela ne signifie pas, naturellement, que tout est sujet à expérience, ou que toute expérience est réussie ou accomplie. En revanche, cela suppose que la possibilité

2. Dewey 2005, *L'art comme expérience*. Paris, Gallimard, Folio. Ci-après, « *AE* » en abrégé pour les citations mentionnées dans notre article.

de « vivre une expérience » (*Ibid.*) concerne une pluralité de pratiques et de situations quotidiennes. Il arrive souvent que l'expérience vécue soit rudimentaire ou inaboutie. Par exemple, lorsque nous nous attelons à une tâche et que nous l'abandonnons. « À la différence de ce type d'expérience, nous visons *une* expérience lorsque le matériau qui fait l'objet de l'expérience va jusqu'au bout de sa réalisation » (*Ibid.*, c'est John Dewey qui souligne). Il peut s'agir d'un travail que l'on termine de façon satisfaisante, d'un problème que l'on résout ou encore d'une situation quelle qu'elle soit (dégustation d'un repas, rédaction d'un ouvrage, conversation, etc.) qui est conclue harmonieusement.

Le terme d'« expérience » présente un caractère un peu ambigu (Zask 2015a, 52)³. Plusieurs éléments caractéristiques de l'expérience peuvent être précisés succinctement. Une expérience correspond tout d'abord, premier aspect, à une *activité* tangible, une expérimentation, qui implique de manipuler des choses, d'introduire des changements ou de modifier la situation d'interaction entre le sujet et l'objet. Cette activité constitue ensuite, deuxième aspect, une fonction *vitale* de l'organisme au sens où celui-ci s'adapte à son environnement en même temps qu'il adapte son environnement à ses besoins. Troisième aspect, l'expérience en tant qu'activité comporte une part importante d'*innovation* : à l'exact opposé de la routine, l'expérience implique une interruption dans le cours habituel de nos activités quotidiennes. C'est en ce sens qu'une expérience naît d'un « trouble », d'une « situation problématique ». La situation est trouble, soit parce que l'environnement est contraire à nos besoins, soit parce que les besoins sont contraires aux intérêts de l'environnement. Le trouble indique une aspiration du sujet au changement dans l'intention de restaurer un équilibre. Ceci implique, et c'est la quatrième caractéristique, que ce qui compte lors de l'accomplissement de l'expérience, c'est la qualité d'« intégration » ou d'« *unité* » du sujet et de l'objet au cours du processus. On a donc une expérience « quand on réussit à harmoniser et à unifier dans un tout intégré les attitudes, les actes et les événements, à rendre justice à la situation dans sa globalité, à bien s'ajuster à l'environnement, ou encore à assurer la sérialité du traitement de la situation » (Quéré 2018, 38).

3. Zask (2015b, 1) rappelle ainsi que « dans l'un de ses derniers textes, John Dewey [a exprimé] le regret d'avoir utilisé le mot « expérience » plutôt que celui de culture au sens fixé par les fondateurs de l'anthropologie culturelle ».

Chez John Dewey, l'unité de l'expérience est cependant davantage celle d'un « évènement » mobile, fragile, traversé de tensions contradictoires qui sont momentanément maîtrisées, jamais totalement stabilisées. L'expérience est en ce sens rarement close, fermée sur elle-même, car son unité constitue un processus en développement qui, arrivé à son point culminant, se dissout dans le flot de l'expérience suivante. L'unité est construite « à partir des débris et des vestiges des expériences passées et des ressources du présent » (Shusterman 2018, 95) et nous invite, continument, à développer d'autres expériences. La prise en compte de la *temporalité* de l'expérience et de son insertion dans un processus toujours *renouvelé* constitue sa cinquième caractéristique essentielle.

En résumé, Chez John Dewey, la notion d'expérience fait référence à une activité de transformation d'une relation entre un sujet et son environnement qui intervient à la suite d'un « trouble » ou d'un dysfonctionnement. Chez l'artiste, par exemple, le travail consiste concrètement en l'agencement de matériaux divers – le peintre dispose des pigments sur sa toile, l'écrivain compose par l'intermédiaire de mots ce qu'il veut dire, le sculpteur conçoit sa statue à partir d'argile, de marbre ou de bronze. Entre la conception et la concrétisation de l'œuvre (l'objet), il y a une longue période de gestation et d'allers-retours entre le sujet (l'artiste) et le matériau concret (le texte, les pigments sur la toile, les harmonies musicales, etc.) qui est au cœur de l'expérience.

Si Dewey voit dans l'expérience esthétique le cas le plus exemplaire de l'expérience, cette dernière est présente dans tous nos actes ordinaires, qu'il s'agisse de nos relations familiales, de nos choix de consommation ou de production, ou encore de notre rapport au marché. Dans *Expérience et Nature* (2012), il illustre parfaitement la large palette de l'expérience avec l'exemple de l'expérience de la mort. Cette expérience, plus exactement son anticipation, nous dit-il, joue un rôle fondamental dans des domaines aussi divers que les religions ou le développement des compagnies d'assurance. En ce sens l'expérience de la mort provoque des évolutions aussi bien dans le cadre de la vie intime que dans celui de la vie économique. Les travaux de la sociologue américaine, Viviane Zelizer (2017), en sont une illustration notable. Quel que soit le domaine concerné, l'expérience est bien ce

processus en mouvement qui pousse à la transformation, tout autant qu'elle en est la transformation elle-même.

3. INTERACTION, TRANSACTION, ET RÈGLES

L'expérience est chez John Dewey un processus continu de changements, autant qu'elle est la manière dont nous vivons ces changements. Ce concept d'expérience est complété par celui de transaction. Dans l'analyse de John Dewey, l'environnement et l'organisme sont plongés dans un processus d'ajustement et d'échanges réciproques. Leurs relations mutuelles ne relèvent pas d'une logique causale, mais davantage d'une « interaction ». Ici, les termes d'organisme et d'environnement « sont strictement corrélatifs, comme le sont ceux de frère et sœur, d'acheteur et de vendeur, de stimulus et de réponse » (Zask 2015a) si bien que lorsque Dewey parle d'un sujet, il s'agit bien, sous une forme qui n'est en rien réductionniste, d'un organisme humain qui se transforme radicalement au contact avec les autres ou avec son environnement.

John Dewey a cependant préféré utiliser, dans ses écrits, le terme de « transaction » (Steiner 2010, 208) entre l'organisme et l'environnement plutôt que celui « d'interaction ». John Dewey éclaire ce choix dans une lettre adressée à son co-auteur, Arthur Bentley, en 1942 : « Le terme « interaction » est dangereux, étant donné qu'il est facile de comprendre qu'il met en jeu deux ou plusieurs existences préalables » (*Ibid.*, 205). Le terme « d'interaction » suggère en effet que l'organisme et l'environnement sont reliés et relatifs les uns aux autres mais n'implique pas que leur composition interne est elle-même dépendante de leurs interrelations. Afin de mieux rendre compte de cette idée, Dewey opte, à l'issue de sa collaboration avec Arthur Bentley en 1949, pour le terme de « transaction ». Les auteurs expliquent la différence en ces termes :

Si l'interaction suppose que l'organisme et les objets qui sont dans son environnement soient présents en tant qu'existences ou formes d'existence substantiellement séparées, avant leur entrée dans une investigation commune, alors – la Transaction ne suppose aucune connaissance préalable de l'organisme ou de l'environnement seuls comme adéquats, même pas en ce qui concerne la nature fondamentale des distinctions conventionnelles existantes entre eux, mais exige

leur acceptation primaire dans le système commun, avec une pleine liberté réservée à leur examen en cours de développement. (Dewey & Bentley 1949, 137, nous traduisons).

Au cours du processus de transaction, les entités qui interagissent sont elles-mêmes susceptibles d'être modifiées. Dans le cas suggéré plus haut de l'artiste, le sujet est lui-même transformé par son acte créatif tout autant que par la transaction à laquelle le soumet le matériau concret (les mots, les pigments, les notes musicales). La transaction est ce processus par lequel les parties en présence sont transformées simultanément par leur présence. Tandis que l'interaction se résume à des parties séparées qui produisent quelque chose lors de leur échange, et s'arrête après l'échange, la transaction suppose que l'échange est l'élément constitutif de la transformation simultanée des parties, et ce de manière continue. La transaction suppose donc que l'on prenne en compte comment la relation entre le sujet et son environnement s'est construite au cours du temps. La transaction intègre en conséquence l'histoire de la relation. La transaction vient donc compléter le concept d'expérience en ce sens que, si l'expérience est un processus de transformation, ce processus est une transformation simultanée de l'environnement et de l'organisme qui agit avec (et non sur) l'environnement (car l'organisme est autant agi par l'environnement qu'il agit sur).

À ce stade, nous pouvons poser un jalon concernant le rôle que John Dewey accorde aux règles, aux habitudes et aux routines (voir aussi Garreta 2002). Une bonne illustration de son point de vue se trouve dans son interprétation du rôle de la culture. John Dewey a non seulement écrit un texte sur la culture, *Freedom and Culture* (1939), mais il a surtout eu une influence sur l'anthropologie culturelle. Il a animé un séminaire commun à l'université de Columbia avec Franz Boas et a participé à la formation d'anthropologues comme Ruth Benedict et Leslie White. Ses écrits sur la culture ont d'ailleurs été l'objet de relectures assez récentes (Brereton 2009 ; Goldman 2012 ; Colón & Hobbs 2015). Dewey partage avec les anthropologues de cette période une conception de la culture comme système fonctionnel cohérent et ouvert (Zask 2015b). Nous entendons par là le fait que la culture est un ensemble de règles et d'habitudes dont l'objet est de répondre à des problèmes pratiques que se posent les sociétés. Le système est en ce sens fonctionnel. Il est cohérent parce que les différents

domaines de la vie sont en relation et la culture les imbriquent les uns aux autres. Enfin, il est ouvert, et c'est le point le plus important pour notre discussion, parce que les individus ne sont pas des automates qui se conforment aux règles et suivent des habitudes. Ils sont aussi faiseurs de règles (comme ils sont faits en partie par les règles à travers les habitudes). La culture, en tant que système, a pour objet de fournir des solutions à des problèmes pratiques. Quand le système ne satisfait plus aux problèmes pratiques, des changements interviennent. Ces changements sont le fruit d'une transaction entre les individus et le système (les organismes et leur environnement) de sorte que les deux en sont modifiés, le système par des changements dans les pratiques culturelles, et les individus par l'apparition de nouvelles règles, habitudes, qu'ils suivent. C'est en ce sens que dans *Le public et ses problèmes* (2010), Dewey juge la participation démocratique fondamentale (Zask 1999). Dewey ne peut être lu simplement comme un auteur qui attribue un rôle majeur aux règles ou aux habitudes, il est avant tout un penseur du changement dans les règles et les habitudes.

4. LES ÉMOTIONS CHEZ DEWEY

John Dewey s'est largement opposé tout au long de sa vie aux formes dualistes et rationalistes. Il a notamment proposé une conception non dualiste riche et élaborée de l'émotion qui est au cœur de la notion d'« expérience » et du phénomène « transactionnel » présentés ci-dessus. Au début de sa carrière, Dewey (1894 ; 1895 ; 1896) propose une psychologie fonctionnelle de l'émotion, combinant (tout en critiquant) les apports de Darwin (1998) et de James (1884). On trouve dès ses premiers écrits et, notamment dans les articles de 1894 et 1895, l'idée que l'émotion « est une disposition, un mode de conduite, une façon de se comporter » (Dewey 1895, 172, nous traduisons), qui possède une « visée » (*Ibid.*, 171, nous traduisons). Dans la continuité de ces premiers travaux, mais aussi en s'écartant d'une conception purement psychologique fonctionnelle, Dewey (2005) examine la place fondamentale de l'émotion (et de sa qualité) au cours de l'expérience (Quéré 2018). L'émotion, dans son entièreté, correspond toujours à un « mode de conduite qui poursuit un objectif » (Dewey 1895, 170-1, nous traduisons), mais elle représente surtout, comme nous le verrons, un « élément moteur et [un] élément

de cohésion » de l'expérience (Dewey 2005, 92) qui guide l'expérience. Davantage, alors que dans les articles de 1894 et 1895, l'émotion est la manifestation comportementale d'une « activité divisée » ou d'une « lutte » (Dewey 1894, 156), dans *L'art comme expérience* (2005) elle contribue utilement et est une partie intégrante de l'accomplissement du processus d'enquête né d'une situation problématique. Whitehouse (1978) considère ainsi que c'est dans ce dernier ouvrage que l'on trouve l'aboutissement de la théorie des émotions que Dewey a élaborée tout au long de son œuvre prolifique (Dewey 1922 ; 1930 ; 1993 ; 2011a ; 2011b ; 2012)⁴. C'est aussi, comme le souligne Quéré (2012), à ce moment précis que Dewey développe véritablement la question essentielle du « travail des émotions » ou de leur « opérativité » (Quéré 2013), au sens de ce qu'elles *accomplissent* et *transforment* au cours de l'expérience.

La théorie des émotions de Dewey a été mobilisée dans de nombreuses disciplines – comme par exemple dans les sciences de l'éducation (Hohr 2013), en sciences cognitives (Cunningham 1995 ; Johnson 2006), en philosophie (Garrison 2003 ; Mendonça 2012), dans l'art (Dreon 2017 ; Shusterman 2018) ou même en économie (Pratten 2015). L'analyse de John Dewey est très précieuse car elle rend compte des différentes étapes contenues dans le processus émotionnel, conçu comme une activité continue : elle est en ce sens un outil appréciable d'unification des théories issues des différentes disciplines académiques (psychologie, sociologie, biologie, philosophie, etc.) autour de l'émotion (Mendonça 2012).

4.1. *L'émotion au cœur de l'expérience et de la transaction*

Dans l'analyse de John Dewey, les émotions ne sont pas des phénomènes autonomes, isolés ou purement intérieurs, comme le présuppose souvent la plupart des théories psychologiques de l'émotion. Elles ne sont pas universelles mais, bien davantage, associées à une situation spécifique et à une relation particulière.

4. Sur la généalogie de la théorie de Dewey, et son inscription dans le débat scientifique de l'époque autour de l'émotion (en lien notamment avec l'approche psychologique de Magda Arnold ou de Richard Lazarus ou avec l'approche philosophique d'Alfred Ayer), le lecteur pourra consulter Quéré 2013 ainsi que Garreta 2007. Sur la question de l'expression des émotions et du lien entre cognition et émotion, voir notamment les deux excursions éclairantes proposés par Quéré 2015. Sur ce que Dewey « doit » à Charles Peirce, autour de l'expérience et du rôle de l'émotion, voir Chevalier 2007 ; 2015.

Elles ne sont pas non plus une simple « extériorisation » (*AE*, 123), une « décharge immédiate » (*AE*, 263), d'un affect. L'expérience esthétique est émotionnelle « mais elle n'est pas faite d'émotions séparées » (*AE*, 91). *A contrario*, dans une acception peu éloignée de celle d'Antonio Damasio (1995), la conception de l'émotion chez John Dewey se rapproche d'une mémoire affective qui se co-construit continument et de façon dynamique en relation avec notre environnement, la situation présente et en proportion de ce qu'est notre histoire personnelle. Les émotions sont « des attributs d'une expérience complexe qui progresse et évolue » (*AE*, 90).

Le point central qui nous intéresse est de savoir quel est le rôle crucial que joue l'émotion au cours de l'expérience. Deux points sont à considérer principalement : 1) l'émotion est à l'origine même de l'expérience puisqu'elle constitue le « trouble » qui affecte le sujet et le fait entrer dans l'expérience ; 2) elle est un agent de complétude de l'expérience, de liaison et d'unification.

1) L'expérience est initiée lorsque l'individu est confronté à une situation incertaine, à une hésitation, à un « doute » (selon Charles Peirce), qui est la marque d'une émotion primaire ou originelle. Être ému, c'est d'abord être confronté à une situation qui conduit l'individu à improviser une réponse. C'est le propre de l'émotion de « mettre en mouvement ». En particulier, « [l']émotion est le signe conscient d'une rupture actuelle et imminente » (*AE*, 48). Elle marque, de ce point de vue, l'interruption d'une habitude : elle consiste en une nouvelle modalité de comportement induite par une forme de tension et d'hésitation temporaire associée à l'activité en cours. L'artiste, est, par exemple, celui qui est capable de cultiver des moments de « résistance » (*AE*, 267), de trouble et de tension, « non pour eux-mêmes mais pour leurs potentialités » (*AE*, 48), de façon à réaliser une expérience complète et unifiée. La résistance à laquelle il fait face dépend naturellement du médium à partir duquel il s'exprime⁵.

2) L'émotion originelle, rudimentaire et imprécise, née du « suspense », de l'intrigue et de l'incertitude, a elle-même vocation à se transformer dans le cours du processus de création. L'artiste,

5. Dans la poésie, le roman, le dessin ou la composition musicale, elle est issue, en grande partie, d'une composante intérieure au sujet (ses craintes, sa conscience de soi, son inspiration, etc.) ; dans la danse, la mise en scène ou le chant, elle est également, pour partie, immanente au spectateur auquel on s'adresse ; dans la peinture, la sculpture ou l'architecture, s'y ajoute de façon plus spécifique la complexité induite par le travail sur le matériau physique.

c'est précisément celui qui a la capacité « d'adapter une idée et une émotion vague à un véhicule précis » (*AE*, 142), à un matériel ou à un objet spécifique. Ce qui fait, par exemple, de l'acte d'écriture un acte expressif, ce n'est pas la présence en lui de la représentation d'un état d'âme, d'une émotion ou d'une idée préexistante, mais la réalisation d'une transformation, d'une réélaboration, à partir d'un matériel, de significations et d'expériences antérieures, qui produit une expérience littéraire innovante. Au cours de cette réélaboration, l'émotion est « *à la fois élément moteur et élément de cohésion*. Elle *sélectionne* ce qui accorde et colore ce qu'elle a sélectionné de sa teinte propre, donnant ainsi une unité qualitative à des matériaux extérieurement disparates et dissemblables » (*AE*, 92, nous soulignons). L'émotion apparaît ici comme un facteur de complétude et d'unité dans l'expérience (Quéré 2018). « C'est l'émotion qui permet de trouver le *mot juste*, l'incident approprié au moment approprié, l'harmonie exquise des proportions, du ton, de la teinte, ou de la nuance exacte » (*AE*, 134, c'est John Dewey qui souligne).

Le cœur de l'analyse de Dewey porte sur le phénomène « transactionnel » qui s'opère entre le sujet (ici l'artiste) et l'objet (l'œuvre d'art) et dans lequel l'émotion est une disposition, un mode de conduite. L'acte d'expression est une construction dans le temps, et non une production instantanée. L'écrivain, par exemple, ordonne ses idées et ses émotions dans le mouvement même où il projette ses mots sur le papier. Il y a structuration progressive, « agencement » au fur et à mesure, du matériau interne (l'émotion) et du matériel externe (le texte). L'émotion originelle, vague et rudimentaire, acquiert une forme définie après être passée par une série de changements dans le matériau textuel. Au cours de la création littéraire, qui ne se conçoit donc pas *ex nihilo*, l'émotion primaire qui agit sur les matériaux en les réélaborant, en les unifiant, est elle-même modifiée en retour. Comme le souligne Roberta Dreon, au lieu « de préexister à l'expression artistique, l'émotion est à son tour façonnée et configurée à travers l'expérience de celui qui la produit ou de celui qui l'apprécie » (Dreon 2017, 99). Lorsque John Dewey soutient sans hésiter que l'œuvre « dit quelque chose », c'est sans doute parce qu'elle a la capacité de révéler, au cours de l'expérience esthétique qu'elle procure, la nature d'une émotion fine et articulée. Un poème, un tableau, une sculpture, une mélodie, etc., représentent un matériel qui est « passé

par l'alambic de l'expérience personnelle » (*AE*, 153). L'expression artistique est, en ce sens, la clarification d'une « émotion trouble » (Dreon 2017, 99) : « l'œuvre est de la matière informée » (*AE*, 200).

Nous le comprenons, l'émotion est à la fois au cœur de l'expérience et impliquée dans le processus de transaction.

4.2. *Sur la qualité de l'émotion et celle de l'expérience qui en découle*

Le travail de transformation d'une émotion rudimentaire ou primaire n'est pas réservé au seul domaine de l'art dans la pensée du pragmatiste américain. Bien au contraire, l'un des objectifs de *L'art comme expérience* vise précisément à « rétablir la continuité entre l'expérience esthétique et les processus normaux de l'existence » (*AE*, 41). John Dewey évoque notamment les expériences les plus banales que nous menons au cours de nos vies quotidiennes : se balader, lire, goûter, etc. L'expérience concerne donc tout autant l'artiste que le scientifique, l'artisan, le producteur, le consommateur ou le spectateur⁶.

Dewey considère toutefois que c'est sans doute dans le domaine artistique ou esthétique que se réalise la forme la plus complète, la plus profonde et la plus intense, de l'expérience humaine⁷. À partir d'une lecture inclusive (Dreon 2017) de l'œuvre de Dewey, on peut considérer que l'expérience esthétique et l'émotion qui l'accompagne ont une nature profondément « ordinaire » qui ne diffère pas, conceptuellement, de celle que l'on trouve dans nos expériences de vie quotidiennes (Formis 2015). Tout cependant ne se prête pas à l'expérience dans nos vies de tous les jours. De même, l'expérience ordinaire peut être imparfaite ou incomplète. Ceci nous conduit à aborder un troisième point central qui est celui du rôle de l'émotion dans la qualité de l'expérience elle-même.

Dans la philosophie pragmatiste de Dewey, le contraire de l'expérience, c'est l'absence d'unité, l'impossibilité de réélaboration d'une émotion primaire à partir de laquelle se tisse l'expérience.

6. John Dewey rapproche en particulier l'activité de l'artiste de celle du mécanicien : « [l]e mécanicien intelligent impliqué dans son travail, cherchant à bien le faire, et trouvant de la satisfaction dans son ouvrage, prenant soin de ses matériaux et de ses outils avec une véritable affection, est impliqué dans sa tâche à la manière d'un artiste » (*AE*, 33).

7. « L'art est la preuve vivante et concrète que l'homme est capable de restaurer consciemment, et donc sur le plan de la signification, l'union des sens, du besoin, de l'impulsion et de l'action qui caractérise l'être vivant » (*AE*, 65).

L'émotion elle-même a une responsabilité dans l'incomplétude de cette expérience. En simplifiant, l'expérience est imparfaite lorsque l'émotion qui la sous-tend est soit 1) insuffisante ou inadaptée, soit 2) excessive et éruptive.

1) L'incomplétude ou l'imperfection de l'expérience peut tout d'abord provenir d'une stimulation insuffisante ou inadaptée qui nuit à l'engagement de l'individu dans l'expérience. C'est le cas par exemple dans l'ennui ou dans la passivité. C'est le cas aussi lorsque des habitudes émotionnelles sont un frein à l'expérience du fait de résistances psychiques individuelles, des stéréotypes et/ou de normes sociales et culturelles contraignantes. L'émotion est ce qui permet de rompre avec l'habitude. Mais, il peut arriver aussi qu'une routine émotionnelle nous fige dans une posture qui empêche toute transformation. Ceci renvoie notamment aux nombreuses situations identifiées par les sociologues dans lesquelles la production des émotions, tantôt orchestrées par les individus, tantôt suggérées ou mobilisées par le marché, visent à la préservation d'une réputation, d'une identité sociale, d'une estime de soi ou d'une bonne conscience (Cabanas et Illouz 2018).

2) Un trop plein d'émotion peut aussi constituer un frein à l'expérience : selon Dewey, « une personne submergée par une émotion est, par là même, incapable de l'exprimer » (*AE*, 133). Une « décharge immédiate » (*AE*, 263) est, en particulier, préjudiciable au rythme de l'expérience puisque « [l]'énergie qui n'est pas conservée, ne peut pas contribuer à un développement ordonné » (*Ibid.*). En suivant la formule de Quéré (2012), un « émoi » (correspondant à une décharge immédiate) – « comme, par exemple, le cri de joie suscité par la retrouvaille d'un ami que l'on n'a pas vu depuis longtemps » (Quéré 2012, 36) – se distingue d'une « attitude émotionnelle » car précisément l'émoi « n'accomplit rien » (*Ibid.*). Le contraire de l'expérience, ce serait donc la dispersion, l'agitation, le manque d'attention, le caractère éparpillé de la conduite qui traduit le désajustement vis-à-vis de l'environnement.

En somme, l'expérience (esthétique) a donc des « ennemis » (*AE*, 89) : une émotion intense mais dissipée – ou au contraire une forme de léthargie – mais aussi « la routine, le flou quant aux orientations, l'acceptation docile de la convention dans les domaines pratique et intellectuel [...], l'abstinence rigide, l'incohérence et la complaisance sans but [...] autant de déviations qui font obstacle à l'unité de l'expérience » (*AE*, 89). L'insuffisance de l'émotion et son excès

provoquent l'inaccomplissement de l'expérience. Cela implique que sa réalisation est le fruit, comme le suggère John Dewey, d'une juste « proportion » (aristotélicienne) d'affects. Cela montre également qu'une expérience « réussie » implique une aptitude particulière dans la « conduite » de l'émotion.

4.3. *L'émotion, une force de changement*

Pour conclure et pour revenir à la trame de notre discussion, l'émotion est donc le facteur qui fait entrer l'individu dans l'expérience et provoque une modification dans les habitudes. « L'émotion est une perturbation due à un conflit ou à une défaillance de l'habitude, et la réflexion, en somme, est l'effort douloureux des habitudes perturbées pour s'adapter » (Dewey 1922, 76). Par l'émotion, l'individu perçoit que le système de règles, les habitudes qu'il suit, ne sont pas ou plus adaptées au contexte auquel il doit faire face. Cette conception du rôle de l'émotion est proche de celle développée par Livet (2002) qui voit dans l'émotion un processus de révision de nos croyances, de nos attitudes ou de nos préférences. Contrairement à Livet (2002), cependant, dans l'analyse de Dewey, c'est la qualité de l'émotion qui pousse ou non au changement, l'émotion étant, quoi qu'il en soit, toujours associée au changement. Chez Livet (2002), le processus de révision, c'est-à-dire de changement, peut en effet être bloqué, l'émotion étant alors un indicateur que le processus touche des valeurs ou des préférences auxquelles nous tenons particulièrement et auxquelles nous ne sommes pas prêts à renoncer⁸. Dans notre interprétation de l'émotion chez John Dewey, le blocage de ce processus de changement signifierait davantage l'imperfection ou l'incomplétude de l'expérience. Dans le cas par exemple où l'individu s'engage dans une routine à laquelle l'émotion participe dès lors qu'elle

8. Quéré (2012, 2015) expose les similitudes apparentes mais aussi les différences entre la théorie de l'émotion de Dewey et celle de Livet (2002). Nous partageons le point de vue de Quéré (2012) selon lequel Dewey aurait sans doute considéré « la définition [...] des valeurs en termes de préférences des agents [...] comme le signe d'un maintien de la psychologie subjectiviste ». Maintien auquel Dewey s'oppose. Comme Dewey le montrera dans *La formation des valeurs* (2011b), il est ainsi préférable de parler en termes de « valuations » plutôt que de valeurs. Les « valuations » sont des attributions de valeurs ou de qualités à des choses et dépendent en particulier des transactions qui s'opèrent entre un organisme et un environnement. Le lien précis entre l'émotion et la « valuation » chez Dewey demanderait un traitement extensif et dépasse l'objectif de ce papier. Le lecteur pourra cependant trouver dans l'introduction de l'ouvrage de Dewey une approche éclairante et étayée de ce lien (Bidet *et al.* 2011).

n'est pas elle-même transformée. Plus généralement, c'est l'absence de qualité de l'émotion, sa dispersion ou même son niveau inadéquat d'intensité, qui rendent délicate la rupture du sujet avec le rythme de ses habitudes. Inversement, une émotion est esthétique lorsqu'elle accomplit une transformation de la relation que le sujet entretient avec son environnement et qu'elle rompt avec l'habitude.

5. UNE CONTRIBUTION À L'ÉCONOMIE DES ÉMOTIONS

Les émotions sont évoquées chez les pères fondateurs de l'économie, notamment David Hume, Adam Smith et John Stuart Mill. Elles feront aussi leur apparition chez les économistes de la première moitié du xx^e siècle, Pareto (1917), Commons (1934), Keynes (1936) notamment. Leur place dans l'analyse économique actuelle surgit plus tard chez Becker (1976), Frank (1988), Loewenstein (2000), Thaler (2000), Romer (2000), Petit (2022), pour ne citer que quelques noms (voir Petit 2015 pour une revue de la littérature). Mais l'analyse qui en est proposée depuis les années 1970 s'appuie principalement sur la théorie psychologique des affects. Cette approche peut être dépassée en retournant à Dewey. Et de ce point de vue, la théorie institutionnaliste peut également être enrichie.

5.1. *Dépasser la vision standard de l'économie des émotions*

Dans l'économie de l'émotion actuelle, celle-ci est principalement conçue comme un épisode intense que l'individu est capable d'identifier. C'est le cas en particulier de la peur ou de la colère. L'émotion se différencie ainsi de l'humeur, dont l'origine est plus diffuse, et dont la durée est plus longue. Mais aussi du sentiment qui correspond à la part plus subjective de l'émotion.

À partir de cette conception, les économistes déclinent les différentes composantes ou caractéristiques de l'émotion (Elster 1998) : l'expression, la valence, l'intensité, la tendance à l'action, le niveau de contrôle. La théorie psychologique des émotions s'intègre bien dans le cadre théorique issu de l'individualisme méthodologique que l'on retrouve dans l'analyse économique. L'émotion est perçue comme un phénomène intérieur au sujet qui lui permet de s'adapter aux

modifications de son environnement. L'approche présuppose donc une forme duale dans laquelle le sujet et l'environnement sont des entités séparées. Elle met au centre de l'analyse l'individu économique rationnel. La question centrale étant de savoir comment les émotions altèrent (ou non) la rationalité des individus⁹. Elle privilégie donc l'individu *a contrario* de ce que proposent les approches sociologiques ou anthropologiques de l'émotion qui mettent l'accent sur sa composante sociale, culturelle ou institutionnelle (Stets et Turner 2014). Pour ces derniers, ce sont principalement les institutions qui façonnent les émotions individuelles. Il y a en nous, comme le soulignait déjà Maurice Halbwachs (2014, 42) « un homme social [...] qui surveille l'homme passionné ».

L'intérêt de la théorie des émotions proposée par John Dewey est qu'elle dépasse les deux formes de dualisme issues de la littérature. En supposant que l'émotion est une mise en relation entre l'individu et son environnement, on ne présuppose plus que les deux entités sont séparées. L'individu et l'environnement dans lequel il se situe (qui comprend également les autres individus) sont liés dynamiquement et de façon continue par les émotions qui les mettent en relation. Ici nous retrouvons la transaction qui permet de dépasser le dualisme entre l'autonomie parfaite de l'individu et la détermination par les institutions.

Comme le souligne Brandom (2011), les règles ne s'appliquent pas elles-mêmes. Leur application passe par l'individu inséré dans les pratiques auxquelles renvoient ces règles. Les routines sont certes un moyen pratique d'application des règles. Mais penser que l'individu est enfermé dans ces routines sans en vivre dans certains cas l'expérience c'est nier l'idée même d'expérience et de transaction. En ce sens, Dewey ouvre une perspective sur l'articulation entre institution et émotion par l'intermédiaire de l'individu, perspective que l'on ne retrouve pas dans l'analyse de Commons (1934). Certes, comme l'ont bien montré Bazzoli et Dutraive (2014 ; 2015), Commons et Dewey convergent dans leur idéal de société (Commons prolongeant la démocratie créatrice de Dewey par un capitalisme raisonnable). La question des émotions est aussi présente chez Commons, mais elle semble plutôt

9. Elster (1999) propose une approche fouillée de la question. Il a cependant tendance à réduire le lien entre émotion et rationalité aux enjeux d'irrationalité. Son modèle de choix émotionnel (Elster 2010) fait d'ailleurs la part belle à la recherche sous optimale d'information liée à l'émotion pour expliquer l'irrationalité.

conduire à une explication alternative à la rationalité limitée que celle proposée par Herbert Simon (voir Hanoch 2002), plutôt fondée sur les limites cognitives de l'être humain (Kaufman 1999 ; 2003). Chez Commons, les choix effectués lors d'un processus de transaction peuvent être stimulés par des affects ou des désirs, mais ces derniers ont une origine sociale car ils sont déterminés par la coutume (Albert et Ramstad 1997). Chez Dewey (1922 ; 1973), les habitudes peuvent être entravées et rentrer en conflit. Dans ce dernier cas, les émotions participent de la réorganisation des activités en cours et transforment les habitudes individuelles¹⁰. Les institutions ne sont donc jamais figées précisément parce qu'elles donnent lieu à une expérience dans laquelle l'émotion peut jouer un rôle disruptif. L'émotion est ce qui déclenche l'action.

Quéré (2012), en poursuivant la réflexion initiée par Dewey, illustre le rôle des émotions dans le débat public à partir du cas des marées vertes en Bretagne¹¹. L'origine des marées vertes est scientifiquement l'objet de discussions, mais le débat public s'articule autour du rôle de l'agriculture intensive bretonne et de l'utilisation du lisier pour fertiliser les champs. Ce que Quéré (2012) souligne, à travers cet exemple, est l'influence majeure d'événements initiateurs d'émotions (l'intoxication d'un chien, la mort de sangliers, etc., attribués aux algues). Les émotions sont si intenses qu'elles invitent à reconsidérer le rôle des pratiques agricoles dans la région. C'est une telle perspective que nous voulons prolonger avec un autre exemple, celui de l'affaire France Télécom dont le verdict a été rendu en décembre 2019. Cet exemple nous paraît particulièrement pertinent dans une perspective institutionnaliste, car comme le soulignent Bazzoli et Kirat (2010), John Commons ouvre une analyse sur la responsabilité sociale de l'entreprise. Dans la mesure où Dewey propose lui-même une réflexion éthique sur l'économie (Bazzoli et Dutraive 2019), un tel exemple permet d'entrevoir un axe de convergence dans la continuité des pensées de Commons et Dewey.

10. « [E]n attirant l'attention sur une facette particulière de l'inadaptation de l'individu et de l'environnement, les impulsions sont les pivots sur lesquels se fonde la réorganisation des activités, elles sont des agences de déviation, permettant de donner de nouvelles directions aux vieilles habitudes et de changer leur qualité » (Dewey 1922, 93, nous traduisons).

11. Les marées vertes correspondent au développement d'une algue invasive.

5.2. L'affaire France Télécom

En décembre 2019, l'affaire France Télécom se solde par une décision du tribunal, condamnant l'ancien PDG de l'entreprise, Didier Lombard, l'ancien numéro 2, Louis-Pierre Wenès et l'ancien directeur des ressources humaines, Olivier Barberot, pour « harcèlement moral institutionnel ». Ils sont tous les trois condamnés à un an de prison (dont 8 mois avec sursis), peine à laquelle s'ajoute 15 000 € d'amende pour les prévenus et une amende de 75 000 € pour l'entreprise. Quatre autres personnes, membres de la direction, ont également été reconnues complices.

Le procès s'est concentré sur les plans de transformation de l'entreprise, *Next* et *Act*, visant à réduire le personnel de 22 000 salariés et à en mettre en mobilité 10 000 de plus, entre 2007 et 2010. Comme les avocats de la partie civile l'ont bien souligné lors du procès, la politique managériale de l'entreprise a cherché délibérément à pousser les salariés dehors, « par la porte ou par la fenêtre » selon l'expression utilisée par Didier Lombard lui-même lors d'une réunion de cadres en 2006. Du fait du statut de fonctionnaire d'une grande partie des salariés, la politique a donc consisté à exercer sur eux une pression maximale pour les forcer à quitter l'entreprise. Cette politique se situe en fait dans une logique standard durant cette période où les règles de management par le stress s'appuient sur un ensemble de routines concernant les prises de décisions et la gestion du temps qui enferment les individus dans un schéma comportemental préconçu (Einarsen *et al.* 2010 ; Branch *et al.* 2013). Elles n'évacuent pas pour autant les émotions¹² et dans ce domaine des émotions négatives fortes sont ressenties (anxiété, dépression) au point où les suicides au travail se sont multipliés. Entre les années 2000 et 2010, les méthodes de gestion par le stress se sont fortement développées dans certains pays, notamment en France. Elles ont été à l'origine de vagues de suicides sur le lieu de travail dans les entreprises employant ces méthodes. En France, le syndicat CFTC indiquait l'existence de 300 à 400 cas de suicide sur les lieux de travail durant cette période. Toujours dans ce

12. Rappelons que l'émotion a été introduite dans l'entreprise dans le courant des années 1930 avec l'idée de contrôler les émotions des salariés (voir l'expérimentation d'Elton Mayo à ce sujet). Le cas illustre donc aussi la portée historique de la dynamique de l'émotion. Et aussi celui de la volonté de contrôle.

pays, une analyse sur une seule région a souligné l'existence de 107 cas entre 1997 et 2001 (Gournay *et al.* 2004)¹³.

Dans l'affaire France Télécom, le tribunal a retenu 39 cas : 19 salariés ayant mis fin à leurs jours sur le lieu de travail, 12 ayant fait une tentative de suicide, et 8 ayant connu un épisode dépressif conséquent. L'affaire a semble-t-il démarré avec la lettre d'une des victimes de cette politique managériale, Michel Deparis. Avant de se suicider en juillet 2009, il écrit une lettre dans laquelle il implique directement, par l'intermédiaire de son geste, la responsabilité de l'entreprise. Il parle d'« urgence permanente », de « management par la terreur ». Ce suicide sera suivi deux mois plus tard par un dépôt de plainte du syndicat SUD contre l'entreprise, puis par une succession d'autres plaintes et un rapport sans appel de l'inspection du travail. Les témoignages accablent la direction de l'entreprise avec des pratiques systématiques de mutations géographiques, de mutations fonctionnelles forcées, de baisses de rémunération, etc., visant à faire partir les salariés.

Au-delà du verdict à l'égard des prévenus, déjà mentionné, le tribunal a ouvert la possibilité pour les 13 000 salariés de l'entreprise durant cette période d'obtenir réparation au pénal, sans qu'ils aient à en démontrer le préjudice, par une compensation monétaire comprise entre 10 000 et 45 000 €. France Télécom, devenu Orange depuis, pourrait avoir un lourd tribut à payer à ses anciens salariés. Mais la conséquence juridique la plus importante de ce procès a été la reconnaissance de la notion de « harcèlement moral institutionnel ». Cette notion dépasse celle déjà reconnue de harcèlement moral qui implique la désignation de la responsabilité de personnes physiques bien identifiées. Avec le harcèlement moral institutionnel, c'est la politique même de l'entreprise qui est mise en cause, en particulier la politique de gestion des ressources humaines. Il s'agit d'une avancée significative pour la reconnaissance des effets managériaux sur les salariés. Elle implique un changement de règle de gestion. Avec elle, la gestion par le stress, devenue monnaie courante depuis les années 2000, est globalement remise en cause. Un changement institutionnel se profile. Il se retranscrit ici dans une règle de droit. À l'issue du procès, les avocats des victimes ont indiqué d'ailleurs qu'il

13. En France, les suicides sur le lieu de travail ont alimenté la presse, notamment dans les entreprises du secteur automobile. D'autres pays ont bien sûr été concernés, par exemple en Australie avec l'entreprise de télécommunication Telstra.

s'agit d'une avancée notable dans la mesure où elle pourrait conduire à la mise en œuvre de politiques de prévention du harcèlement moral plus systématiques.

5.3. *Les émotions comme vecteur de changement*

L'affaire France Télécom aurait-elle existée sans l'émotion d'indignation et de stupéfaction qu'elle a suscitée ? « Le caractère exceptionnel de ce procès tient certainement, pour partie, à la violence des pratiques de la hiérarchie entre 2006 et 2008, mais il tient aussi, pour beaucoup, au mouvement de transformation sociale par lequel les membres de l'entreprise ont porté ces pratiques dans le débat public, pour rendre visibles, expliquer et dénoncer leurs conséquences humaines et pour revendiquer une autre vision de l'entreprise et du travail » (Florence Palpacuer, *Le Monde*, 11 juin 2019). Les suicides au travail déclenchent évidemment une émotion extrêmement forte, dont la lettre de Michel Deparis a été un point d'orgue déclencheur de la mise en accusation. Ils ont suscité des vagues d'émotions mais aussi des mouvements de résistance et de mobilisation. Palpacuer et Seignour (2019) se sont par exemple intéressés au mouvement de résistance qui a donné lieu à des formes d'action nouvelles, mobilisant l'expertise académique, pour mesurer et qualifier les effets des pratiques managériales devenues abusives. L'observatoire du stress et des mobilités forcées en est une émanation (Delmas et Merlin 2010). Il a été un outil pour refaire communauté dans et autour de l'entreprise, grâce à des assises nationales qui ont rassemblé plusieurs centaines d'acteurs, syndicaux, académiques, médecins, inspecteurs ou experts, entre 2007 et 2008, avant même le suicide de Michel Deparis. L'émotion a en quelque sorte été *partagée*¹⁴ (à l'instar de ce que suggère Quéré 2012, dans le cas des marées vertes). À travers ce partage, elle a donné lieu à une analyse fouillée par différents professionnels de la santé et de l'entreprise qui ont fait cause commune. Lors du procès, le témoignage de Monique Frayssse-Guiglini, médecin du travail auprès de la direction régionale de France Télécom à Grenoble, a d'ailleurs largement retenu l'attention. Elle a relaté la montée en puissance des consultations spontanées de salariés développant des syndromes

14. Nous ne discutons pas ici l'idée d'émotion partagée et la prenons au sens commun d'une émotion que différents acteurs ressentent, même si ce n'est pas avec la même intensité. Pour une discussion plus poussée voir Salmela (2020).

dépressifs, d'addiction à l'alcool ou aux médicaments. Ce n'est pas seulement l'émotion véhiculée par son témoignage qui a retenu l'attention, mais aussi sa parole d'experte en tant que médecin du travail. L'émotion s'est conjuguée à une expertise. Et on peut penser que c'est cette combinaison de l'émotion et de la parole argumentée d'experts qui a donné tout son poids au procès et à la reconnaissance de la notion de harcèlement moral institutionnel.

Nous retrouvons là les éléments clés de la pensée de Dewey. Plutôt que d'émotions, nous devrions d'ailleurs parler de processus émotionnels, tant les émotions se co-construisent et se façonnent dans une dynamique interactive entre le sujet et son environnement. Nous retrouvons dans l'affaire France Télécom les éléments de la théorie des émotions de Dewey au travers de ce qu'elles accomplissent dans le temps (*i.e.*, le « travail des émotions »). Tout d'abord, l'émotion naît du trouble affectant le sujet : la vague de suicides dans le cas France Télécom. Ensuite, l'émotion est un agent de complétude de l'expérience, de liaison et d'unification de l'expérience : au-delà de l'émotion brute impliquée par les suicides, des collectifs s'organisent pour signaler, documenter, et finalement porter en justice la situation trouble. Enfin, et il s'agit d'une caractéristique importante pour le dénouement du trouble, le rôle disruptif de l'émotion est à relier au fait que l'expérience est avant tout une projection dans le temps, l'idée d'un futur. Quéré (2012) souligne parfaitement que l'émotion est, chez Dewey, liée au fait que le sujet se préoccupe de l'évolution et de l'issue incertaines de l'événement qui cause le trouble. Autrement dit, l'expérience qui se produit dans le présent ne prend sens que parce qu'elle est une projection dans le futur. L'émotion est vécue en un moment de transaction où l'individu comme son environnement se transforme pour produire une autre émotion (plus positive). Là où l'économie des émotions propose un raisonnement statique, instantané, John Dewey propose une analyse dynamique des émotions qui prend en compte l'histoire de la relation. Et c'est pour cette raison que les institutions ne sont pas figées mais évoluent avec les émotions qu'elles génèrent. Ce que l'affaire France Télécom illustre bien par le changement de règle de droit qu'elle a produit. À quoi bon un procès s'il n'avait aucune répercussion ! Au-delà de la reconnaissance de leur souffrance, les victimes et leurs familles attendent certainement que cela ne se reproduise pas. La dynamique de l'émotion est consubstantielle à celle du changement dans les institutions ; ce que Dewey défend.

CONCLUSION

La philosophie de l'expérience de John Dewey apparaît plus comme une analyse du changement dans les institutions que comme une analyse des habitudes, ce à quoi le pragmatisme a été ramené dans certaines lectures insistant sur son parallèle avec l'institutionnalisme. Dewey introduit les émotions pour penser les trajectoires disruptives dans les institutions. Il souligne en particulier la complémentarité étroite de l'émotion et de la raison dans la transformation des institutions : « Dire que les émotions ne s'allient pas à l'intelligence sont aveugles est une banalité. De même, les émotions intenses peuvent s'exprimer par la destruction des institutions. *Mais si l'on cherche à améliorer les institutions, seule l'alliance de l'émotion et de l'intelligence est un gage de progrès* » (Dewey 2011a, 171, nous soulignons). Dewey complète ainsi l'analyse institutionnaliste traditionnelle qui se focalise en priorité sur le rôle des habitudes et la routinisation des institutions. Nous avons illustré l'apport de Dewey par l'exemple de l'affaire France Télécom dont le procès a abouti en 2019 à un changement significatif dans les règles de droit relatives à la gestion des ressources humaines dans les entreprises en France. La pensée de Dewey nous montre, à travers cet exemple, que l'institutionnalisme pourrait s'enrichir d'une théorie des émotions qui fasse place au changement dans les institutions.

Notre exemple soulève néanmoins au moins une question à laquelle nous n'avons pas répondu : les émotions sont-elles seulement un phénomène individuel, que l'on peut éventuellement agréger, ou devons-nous les penser comme des émotions collectives, ce qui dépasserait le cadre d'une simple agrégation ? La réponse à cette question n'est certainement pas anodine puisqu'elle a des implications sur la manière dont le changement se produit. Elle va bien au-delà de ce que cet article souhaitait mettre en évidence. Le collectif d'articles publiés par Kaufmann et Quéré (2020) sur les émotions collectives proposent de nombreuses réflexions pertinentes pour aider à répondre à cette question. Dans la continuité de notre article et de cet ouvrage collectif, une prochaine étape pour nous consiste à examiner la manière dont Dewey pense (ou ne pense pas) la relation entre les émotions et le collectif et à établir le lien avec une éventuelle conception des émotions collectives.

RÉFÉRENCES

- ALBERT, A. & Y. RAMSTAD. 1997. "The social psychological underpinnings of Commons' Institutional Economics : the significance of Dewey's Human Nature and Conduct." *Journal of Economic Issues* 31 (4) : 881-916.
- BARBALET, J. 2008. "Pragmatism and economics : William James' contribution." *Cambridge Journal of Economics* 32 (5) : 797-810.
- BAZZOLI, L. et T. KIRAT. 2010. "Le capitalisme raisonnable, l'emploi et la responsabilité sociale de l'entreprise selon J. R. Commons et l'école du Wisconsin." Document de travail.
- BAZZOLI, L. et V. DUTRAIVE. 2014. "D'une 'démocratie créatrice' à un 'capitalisme raisonnable'." *Revue économique* 5 (2014/2) : 357-72.
- . 2015. "Sciences sociales, économie et démocratie : redécouvrir Dewey et Commons." *L'Économie politique* (1) : 100-12.
- . 2019. "Economic Issues in John Dewey's Social Philosophy : An Evolutionary and Ethical Account." *Æconomia. History, Methodology, Philosophy* (9-4) : 689-721.
- BECKER, G. S. 1976. *The Economic Approach to Human Behaviour*. Chicago : University of Chicago Press.
- BIDET, A., QUÉRÉ, L. et G. TRUC. 2011. "Ce à quoi nous tenons. Dewey et la formation des valeurs." In J. Dewey, *La formation des valeurs*, 5-64, Paris : La Découverte.
- BRANCH, S., RAMSAY, S. et M. BARKER. 2013. "Workplace bullying, mobbing and general harassment : A review." *International Journal of Management Reviews* 15 (3) : 280-99.
- BRANDON, R. 2011. *Perspectives on pragmatism : Classical, recent, and contemporary*. Cambridge (MA) : Harvard University Press.
- BRERETON, D. P. 2009. "Why Sociocultural Anthropology Needs John Dewey's Evolutionary Model of Experience." *Anthropological Theory* 9 (1) : 5-32.
- BUSH, P. D. 1993. "The methodology of institutional economics : A pragmatic instrumentalist perspective." In *Institutional economics : Theory, method, policy* edited by M. R. Tool, 59-118. Dordrecht : Springer.
- CABANAS, E. et E. ILLOUZ. 2018. *Happycratie : Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*. Paris : Premier parallèle.
- CHEVALIER, J.-M. 2007. "Les émotions ont-elles une place en logique ? Un examen de la réponse peircienne." *Organon* 36 : 165-81.
- . 2015. "The role of emotional interpretants in Peirce's theory of belief and doubt." *Sign Systems Studies* 43 (4) : 483-500.
- COLÓN, G. A. T. & C. A. HOBBS. 2015. "The intertwining of culture and nature : Franz Boas, John Dewey, and Deweyan strands of American anthropology." *Journal of the History of Ideas* 76 (1) : 139-62.
- COMMONS, J.-R. 1934. *Institutional Economics. Its Place in Political Economy*. New York : Macmillan.
- . 1950. *The Economics of Collective Action*. New York : Macmillan.
- CUNNINGHAM, S. 1995. "Dewey on emotions : Recent experimental evidence." *Transactions of the Charles S. Peirce Society* 31 (4) : 865-74.
- DAMASIO, A. R. 1995. *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*, trad.fr. M. Blanc. Paris : Odile Jacob.
- DARWIN, C. 1998 [1872]. *The Expression of Emotions in Man and Animals*, edited by P. Ekman. Oxford : Oxford University Press.

- DELMAS, C. et J.-R. MERLIN. 2010. "L'Observatoire du stress et des mobilités forcées à France Télécom : logiques et modes d'action d'une structure originale." *Savoir/Agir* 2010/2 (12) : 35-41.
- DEWEY, J. 1894. "The Theory of Emotion. (I.) Emotional Attitudes." In *The Early Works of John Dewey, 1882-1898*, edited by J. A. Boydston, vol. 4, 152-68. Carbondale : Southern Illinois University Press, 1971.
- . 1895. "The Theory of Emotion. (II.) The Significance of Emotions." In *The Early Works of John Dewey, 1882-1898*, edited by J. A. Boydston, vol. 4, 169-88, Carbondale : Southern Illinois University Press, 1971.
- . 1896. "The Reflex Arc Concept in Psychology." In *The Early Works of John Dewey, 1882-1898*, edited by J. A. Boydston, vol. 4, 96-109, Carbondale : Southern Illinois University Press, 1971.
- . 1906a. "The experimental theory of knowledge." *Mind* 15 (59) : 293-307.
- . 1906b. "Reality as experience." *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods* 3 (10) : 253-7.
- . 1922. *Human Nature and Conduct : Introduction to Social Psychology*. New York : Henry Holt and Company.
- . 1930. "Qualitative Thought." In *The Collected Works of John Dewey*, edited by J. A. Boydston, vol. 5, 245-52. Carbondale : Southern Illinois University Press.
- . 1939. "Freedom and culture." In *Collected Works of John Dewey*, edited by J. A. Boydston, vol. 13, 63-188. Carbondale : Southern Illinois University Press.
- . 1973. *Lectures in China, 1919-1920*. Honolulu : University of Hawaii Press.
- . 1993 [1938]. *Logique : la théorie de l'enquête*, trad. fr. G. Deledalle. Paris : Puf.
- . 2005 [1934]. *L'art comme expérience*, trad. fr. J.-P. Cometti et al. Paris : Gallimard.
- . 2010 [1927]. *Le public et ses problèmes*, trad. fr. J. Zask. Paris : Gallimard.
- . 2011a [1934]. *Une foi commune*, trad. fr. P. Di Masio. Paris : La Découverte.
- . 2011b [1939]. *La formation des valeurs*, trad. fr. A. Bidet, L. Quere et G. Truc. Paris : La Découverte.
- . 2012 [1925]. *Expérience et Nature*, trad. fr. J. Zask. Paris : Gallimard.
- DEWEY, J. & A. F. BENTLEY. 1949. *Knowing and the known*. Boston : Beacon press.
- DREON, R. 2017. *Sortir de la tour d'ivoire : l'esthétique inclusive de John Dewey aujourd'hui*. Paris : Questions théoriques.
- EINARSEN, S., HOEL, H., ZAPF, D. & C. COOPER. 2010. *Bullying and harassment in the workplace : Developments in theory, research, and practice*. Boca Raton : CRC Press.
- ELSTER, J. 1998. "Emotions and economic theory." *Journal of economic literature* 36 (1) : 47-74.
- . 1999. *Alchemies of the Mind. Rationality and the Emotions*. Cambridge : Cambridge University Press.
- . 2010. *L'irrationalité. Traite critique de l'homme économique II*. Paris : Seuil.
- FORMIS, B. 2015. *Esthétique de la vie ordinaire*. Paris : Puf.
- FRANK, R. H. 1988. *Passions Within Reason. The Strategic Role of Emotions*. New York : Norton.
- GARRETA, G. 2002. "Une régularité sans répétition ? L'habitude comme schème dynamique." In *La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action*, édité by C. Chauviré. 137-60, Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales.
- . 2007. "L'éthique située de Dewey. Émotions, états d'esprit et sens des jugements moraux." *L'Art du Comprendre* 16 : 27-48.

- GARRISON, J. 2003. "Dewey's theory of emotions : The unity of thought and emotion in naturalistic functional 'co-ordination' of behaviour." *Transactions of the Charles S. Peirce Society* 39 (3) : 405-43.
- GOLDMAN, L. 2012. "Dewey's Pragmatism from an Anthropological Point of View." *Transactions of the Charles S. Peirce Society* 48 (1) : 1-30.
- GOURNAY, M., LANIÈRE, F. et I. KRYVENAC. 2004. "Étude des suicides liés au travail en Basse-Normandie." *Travailler* 2004/2 (12) : 91-8.
- GRONOW, A. 2008. "Not by rules or choice alone : a pragmatist critique of institution theories in economics and sociology." *Journal of Institutional Economics* 4 (3) : 351-73.
- HALBWACHS, M. 2014. "L'expression des émotions et la société," texte présenté et annoté par Christophe Granger. *Vingtième siècle. Revue d'Histoire* 3 (123) : 39-48.
- HANOCH, Y. 2002. "Neither an angel nor an ant' : Emotion as an aid to bounded rationality." *Journal of Economic Psychology* 23 (1) : 1-25.
- HODGSON, G. M. 2003. "The hidden persuaders : institutions and individuals in economic theory." *Cambridge Journal of Economics* 27 (2) : 159-75.
- . 2004. "Reclaiming habit for institutional economics." *Journal of economic psychology* 25 (5) : 651-60.
- . 2006. "Instinct and habit before reason : comparing the views of John Dewey, Friedrich Hayek and Thorstein Veblen." In *Cognition and Economics (Advances in Austrian Economics, vol. 9)*, edited by E. Krecké, C. Krecké & R. G. Koppl, 109-43. Bingley : Emerald Group Publishing Limited.
- HOHR, H. 2013. "The concept of experience by John Dewey revisited : Conceiving, feeling and 'enlving'." *Studies in Philosophy and Education* 32 (1) : 25-38.
- JAMES, W. 1884. "What is an emotion ? " » *Mind* 9 (34) : 188-205.
- . 1931a [1890]. *Principles of Psychology*, vol. 1. New York : Henry Holt and Company.
- . 1931b [1890]. *Principles of Psychology*, vol. 2. New York : Henry Holt and Company.
- . 1956 [1896]. *The Will to Believe and Other Essays in Popular Philosophy*. New York : Dover Publications.
- JOHNSON, M. 2006. "Mind incarnate : from Dewey to Damasio." *Daedalus* 135 (3) : 46-54.
- KAUFMAN, B. E. 1999. "Emotional arousal as a source of bounded rationality." *Journal of Economic Behavior & Organization* 38 (2) : 135-44.
- . 2003. "The organization of economic activity : insights from the institutional theory of John R. Commons." *Journal of Economic Behavior & Organization* 52 (1) : 71-96.
- KAUFMANN, L. et L. QUÉRÉ. 2020. *Les émotions collectives*. Paris : Editions de l'EHESS.
- KEYNES, J. M. 1936. *The General Theory of Employment, Interest and Money*. New York : Macmillan.
- KILPINEN, E. 1998. "The pragmatic foundations of institutionalistic method : Veblen's preconceptions and their relation to Peirce and Dewey." In *Institutional Method and Value*, edited by S. Fayazmanesh & M. R. Tool, 23-47. Cheltenham : Edward Elgar.
- KITAGAWA, K. 2016. "The Driving Forces of Diffusion in John R. Commons' Institutional Economics." *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs* 20, 1-28.
- LAWLOR, M. S. 2005. « William James's psychological pragmatism : habit, belief and purposive human behavior." *Cambridge Journal of Economics* 30(3) : 321-45.
- LIVET, P. 2002. *Émotions et rationalité morale*. Paris : Puf.
- LOEWENSTEIN, G. 2000. "Emotion in economic theory and economic behavior." *American Economic Review* 90 (2) : 426-32.
- MEAD, G. H. 1934. *Mind, Self and Society : From the Standpoint of a Social Behaviorist*. Chicago : University of Chicago Press.

- MENDONÇA, D. 2012. "Pattern of sentiment : following a Deweyan suggestion." *Transactions of the Charles S. Peirce Society : A Quarterly Journal in American Philosophy* 48(2) : 209-27.
- MILBERG, W. 2001. "20 After the "New Economics," Pragmatist Turn ?" In *Dewey, Pragmatism and Economic Methodology*, edited by E. Khalil, 357-77. London : Routledge.
- MIROWSKI, P. 2005. "The philosophical bases of institutionalist economics." In *Economics and hermeneutics*, edited by D. Lavoie, 85-121, London/New York : Routledge.
- PALPACUER, F. 2019. "Le procès de l'économie telle que nous la construisons." *Le Monde*, 11 juin 2019.
- PALPACUER, F. & A. SEIGNOUR. 2019. "Resisting Via Hybrid Spaces : The Cascade Effect of a Workplace Struggle Against Neoliberal Hegemony." *Journal of Management Inquiry* 29(4) : 1-15.
- PARETO, V. 1917. *A Treatise of General Sociology*. New York : Dover.
- PETIT, E. 2015. *Économie des émotions*. Paris : La découverte.
- . 2022. "Théorie des émotions et analyse économique: une revue 1." *Revue d'économie politique*, 32(2) : 181-215.
- PRATTEN, S. 2015. "Dewey on habit, character, order and reform." *Cambridge Journal of Economics* 39 (4) : 1031-52.
- QUÉRÉ, L. 2012. "Le travail des émotions dans l'expérience publique : marées vertes en Bretagne." In *L'expérience des problèmes publics*, édité par D. Cefaï et C. Terzi, 35-162, Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Disponible sur Internet : <https://books.openedition.org/editionsehess/1958>, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.19582>.
- . 2013. *Note sur la conception pragmatiste des émotions*. Paris : Institut Marcel Mauss, CEMS, Occasional Paper, 11. https://cems.ehess.fr/docannexe/file/3014/la_conception_pragmatiste_des_emotions.pdf
- . 2015. *Natures et formes de l'émotion collective*. Paris : Institut Marcel Mauss, CEMS, Occasional Paper, 32. https://cems.ehess.fr/docannexe/file/3689/op32_louis_quere.pdf
- . 2018. "L'émotion comme facteur de complétude et d'unité dans l'expérience. La théorie de l'émotion de John Dewey." *Pragmata* 1 : 10-59.
- ROMER, P.M. 2000. "Thinking and feeling." *American Economic Review* 90 : 439-43.
- RORTY, R. 1992. "Dewey entre Hegel et Darwin." *Rue Descartes* 5/6 : 53-71.
- RUTHERFORD, M. 1996. *Institutions in economics : the old and the new institutionalism*. Cambridge : Cambridge University Press.
- SALMELA, M. 2020. "Les émotions peuvent-elles être collectives ?" In *Les émotions collectives*, dirigé par L. Kaufmann et L. Quéré, 35-67. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- SHUSTERMAN, R. 1994. "Dewey on experience : foundation or reconstruction ?" *Philosophical forum* 26 (2) : 127-48.
- . 2018. *L'Art à l'état vif. La pensée pragmatiste et l'esthétique populaire*. Paris : L'éclat/Poche.
- STEINER, P. 2010. "Interaction et transaction : quelques enjeux pragmatistes pour une conception relationnelle de l'organisme." *Chromatikon : Annales de la philosophie en procès/ Yearbook of Philosophy in Proce* 6 : 203-13.
- STETS, J. E. & J. H. TURNER. 2014. *Handbook of the Sociology of Emotions*. London : Springer.
- THALER, R. H. 2000. "From homo economicus to homo sapiens." *Journal of Economic Perspectives* 14 (1) : 133-41.
- TRUC, G. 2005. "Introduction à la 'La réalité comme expérience'." *Tracés. Revue de sciences humaines* 9 : 83-91.

- TWOMEY, P. 1998. "Reviving Veblenian Economic Psychology." *Cambridge Journal of Economics* 22 (4) : 433-48.
- VEBLEN, T. 1946. *The Instinct of Workmanship and the State of the Industrial Arts*. New York : The Viking Press.
- . 1970. *The Theory of the Leisure Class : An Economic Study of Institutions*. London : Unwin Books.
- . 1990. "Why is Economics not an Evolutionary Science ?" In *The Place of Science in Modern Civilization and Other Essays*, edited by J. S. Warren, 56-81. New York : Routledge.
- WHITEHOUSE, P. G. 1978. "The Meaning of 'Emotion' in Dewey's Art as Experience." *Journal of Aesthetics and Art Criticism* 37 (2) : 149-56.
- ZASK, J. 1999. *L'opinion publique et son double, Livre II : John Dewey, philosophe du public*. Paris : L'Harmattan.
- . 2015a. *Introduction à John Dewey*. Paris : La Découverte.
- . 2015b. "Individualité et culture, de Boas à Dewey. À propos des liens entre pragmatisme et anthropologie culturelle." *Sociologies* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 23 février 2015, DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.4966>.
- ZELIZER, V. A. R. 2017. *Morals and markets : The development of life insurance in the United States*. New York : Columbia University Press.